

(Dans le vaste bureau d'Emmanuel ARGON. Ce dernier s'entretient avec le docteur PURGON, son médecin, au sujet de la santé déclinante de sa nièce, la petite France. Il a convoqué aussi un autre spécialiste, le docteur DIAFOIRUS, épidémiologiste. TOINETTE, la servante, est cachée derrière la lourde tenture, que l'on a tirée devant la double fenêtre)

Emmanuel Argon : Eh bien, monsieur Purgon, votre sentiment sur la santé de ma nièce ?

Purgon : Elle serait en parfaite santé, si elle n'était pas malade.

Toinette (*cachée*) : Que voilà un fameux diagnostic !

Emmanuel Argon : Mais encore, monsieur Purgon : quels remèdes ?

Purgon : Je prescris de ne rien faire : laissons-là libre de vaquer comme bon lui semble puisque ses symptômes ne semblent pas s'aggraver. C'est bon pour son énergie et sa créativité !

Emmanuel Argon : Il me semblait pourtant la voir beaucoup tousser ...

Purgon : Ce n'est rien...

Emmanuel ARGON : ...faire un peu de fièvre...

Purgon : ...rien vous dis-je...

Emmanuel Argon : ...perdre le goût et l'odorat.

Purgon : ...rien vous dis-je.

Emmanuel Argon : Pas de médication ? ...donc je vous dois... ?

Toinette (*parodiant le docteur Purgon*) : Rien vous dis-je !

Purgon : Nous allons cependant prescrire un clystère ! Je vais de ce pas le préparer en mon officine, avant de revenir vous le facturer.

(Le docteur Purgon à peine sorti, entre le docteur Diafoirus)

Emmanuel Argon : Ah ! vous voilà céans monsieur Diafoirus. Mille grâce de vous être déplacé.

Diafoirus : Je me suis fait quelque peu violence pour venir en votre palais. Car à vous en parler franchement, notre métier auprès des grands ne m'a jamais paru agréable, et j'ai toujours trouvé qu'il valait mieux, pour nous autres, demeurer au public. Le public est commode. Vous n'avez à répondre de vos actions à personne ; et pourvu que l'on suive le courant des règles de l'art, on ne se met point en peine de tout ce qui peut arriver. Mais ce qu'il y a de fâcheux auprès des grands, c'est que, quand ils viennent à être malades, ils veulent absolument que leurs médecins les guérissent.*

Toinette (*à part*) : En effet ils sont bien impertinents de vouloir que vous autres, vous les guérissiez ! Vous n'êtes pas auprès d'eux pour cela ; comment ? vous devriez les guérir ? Cela est plaisant. Vous êtes là pour leur ordonner des remèdes : c'est à eux à guérir s'ils peuvent !*

Emmanuel Argon : Vous êtes-vous penché sur le cas de ma pauvre nièce France ?

Diafoirus : Certes, certes.

Emmanuel Argon : Or donc ?

Diafoirus : Dico que son pouls est duriuscule, ce qui marque une intempérie dans le parenchyme splénique, au détriment notamment des méats cholodiques.

(levant les bras au ciel) : Autre coquin, autre jargon !

Emmanuel Argon : Mais encore ?

Diafoirus : Il faut **CON-FI-NER**. Qu'elle ne sorte plus, en aucun cas !

Emmanuel Argon : Confiner ?

Toinette *(répétant)* : Confiner ?

Diafoirus : Assurément : confiner ! Tout aller et venue hors de sa chambre serait fatal. Si toutefois elle devait rejoindre une autre pièce, il lui faudrait un motif impérieux, validé obligatoirement par une attestation officielle de votre main.

(Entre alors le docteur Purgon)

Purgon : Voilà mon clystère, que j'ai pris grand soin de composer moi-même dans toutes les règles de l'art.

Diafoirus : Qu'ouïs-je ? un clystère ? hérésie !

Purgon : quelle hardiesse de s'opposer à ma prescription ! monsieur...

Diafoirus : Ma science épidémiologique m'impose de m'y opposer !

Toinette *(riant)* : Deux coqs dans la même basse-cour !

Purgon : Mais c'est un crime de lèse Faculté !

Diafoirus : Point de clystère, mais un confinement serré !

Purgon : Un confinement ? Mais vous voulez achever cette pauvre France ? Il convient a contrario et in fine qu'elle libère son énergie : c'est la théorie des 3 A : s'aérer, s'amuser, s'activer ... à condition bien entendu de prendre un bon clystère.

Diafoirus : Que nenni : le confinement !

Purgon : Point du tout : le clystère !

Diafoirus : Monsieur Argon, qu'elle se protège en se confinant !

Purgon : Monsieur Argon, qu'elle se libère en sortant !

Diafoirus : sans clystère !

Purgon : avec clystère !

Toinette *(saisissant son balai)* : Ah ! Cela est insupportable ! voilà ce que c'est que d'étudier : on en dit de belles choses !

Emmanuel Argon *(l'air accablé, les yeux fixes et le teint pâle)* : Messieurs, grand merci ! je suis votre serviteur ... et je prendrai moi-même ma décision en conscience.

Toinette *(faisant irruption et donnant de grands coups de balai sur la tête des deux médecins)* : Du balai ! du balai la Faculté ! *(puis s'adressant à Emmanuel Argon)* Eh ! mon maître ! si vous m'en croyez, ne songez, s'il vous plaît, qu'à l'intérêt de votre nièce !

F.DUPRE [D'après MOLIERE, *Le malade imaginaire* (notamment Acte II, scènes 5 et 6)]

*Transcrit directement du texte de la scène II,5